



La Section Clinique de Nantes

2020- 21 :

La structure des discours

Séminaire théorique :

Lecture de J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-70), Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller.

Séance 5, février 2021 : Lecture des chapitres VIII, « Du mythe à la structure », et IX, « La féroce ignorance de Yahvé ». Entre ces deux séances, Lacan lit le texte de trois réponses qu'il a apportées à des questions qui lui ont été posées, et que nous trouvons dans « *Radiophonie* ». ¹

Du mythe à la structure, par Bernard Porcheret

Dans ces chapitres, Lacan va passer du père du réel freudien au père réel comme agent de la castration. Dans *Le mythe individuel du névrosé*, en 1953, ² texte qui précède le *Séminaire I*, Lacan, enseignant du structuralisme, tenait ce propos : « Le mythe est ce qui donne une formule discursive à quelque chose que ne peut pas être transmis dans la définition de la vérité »

En 1970, Lacan énonce que « le mythe ne saurait avoir d'autre sens que celui à quoi je l'ai réduit, un énoncé de l'impossible. » ³

Et en 1973, dans « Télévision » : « Le mythe, c'est ça, la tentative de donner forme épique à ce qui s'opère de la structure. » ⁴

Avec le *Séminaire XVII* nous sommes donc en mars 1970, Lacan y annonce ce qui sera *Radiophonie*, ⁵ diffusé en juin 1970 à la radio belge et à l'ORTF. Lacan y répondra à sept questions qui lui sont posées par M. Georgin. Ces réponses sont le fruit de son séminaire.

La seconde parmi ces questions est la suivante : « *La linguistique, la psychanalyse et l'ethnologie ont en commun la notion de structure, à partir de cette notion, ne peut-on pas*

¹ J. Lacan, « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Seuil, 2001.

² J. Lacan, *Le mythe individuel du névrosé*, Seuil, collection Les paradoxes de Lacan, 2007.

³ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), Seuil, 1991, texte établi par J.-A. Miller, p. 145.

⁴ J. Lacan, « Télévision » (1973), *Autres écrits*, p. 532.

⁵ J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, pp. 403 à 446.

imaginer l'énoncé d'un champ commun qui réunira un jour psychanalyse, ethnologie et linguistique ? »⁶

Lacan répond ainsi : « Suivre la structure, c'est s'assurer de l'effet du langage. (...) « [Elle s'attrape] du point où le symbolique prend corps. »⁷ « c'est incorporée que la structure fait l'affect ».⁸

Il s'est séparé de la linguistique : « La linguistique livre le matériel de l'analyse, voire l'appareil dont on y opère. (...) [Mais] elle laisse en blanc ce qui y fait effet : l'objet *a* dont à montrer qu'il est l'enjeu de l'acte psychanalytique, j'ai pensé éclairer tout autre acte »⁹ – Deux ans plus tôt, Lacan a en effet consacré son séminaire XV à l'acte psychanalytique.

Pour Lacan, le savoir cerne autant que possible le réel qui, lui, est impossible. « Ainsi le réel se distingue de la réalité. Ce, pas pour dire qu'il soit inconnaissable, mais qu'il n'y a pas question de s'y connaître, mais de le démontrer. Voie exempte d'idéalisation aucune ».¹⁰

Le mythe freudien, c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance

Il s'agit pour Lacan de continuer à rendre compte des conséquences de la structure sur la jouissance. On l'a vu à plusieurs reprises depuis le *Séminaire XVI*, ce qui est fondamental, c'est que pour l'être humain, d'être dans le langage, il y a perte de jouissance.

Lacan va nous montrer dans les pages que nous lisons aujourd'hui que le père freudien comme le Dieu du monothéisme ne sont que l'habillage, la couverture de cette entropie qui a été longuement évoquée depuis le début de l'année. Il y a déperdition de jouissance, la répétition est tentative de la retrouver, mais c'est raté. Il y a donc une déperdition propre à la jouissance. Elle est elle-même trouée. Cela veut dire qu'il n'y a pas besoin d'un père qui interdise pour qu'elle trouve son fonctionnement, pour qu'elle trouve son régime.

Dans le dernier enseignement de Lacan, avec le *Séminaire XX Encore*, ce trou va se déplacer et se retrouver comme l'absence du rapport sexuel entre l'homme et la femme. Avec sa conséquence, l'introduction par Lacan d'une structure différenciée de la jouissance selon les sexes. Mais ce n'est pas encore à l'ordre du jour dans *L'envers de la psychanalyse*.

La mort du père

« La mort du père (...) est un point vif de tout ce qui s'énonce, et pas seulement au titre mythique, de ce à quoi a affaire la psychanalyse. »¹¹ C'est en effet ce qui, dans la psychanalyse, permet d'approcher cette entropie de la jouissance, *en la masquant*.

Lacan critique l'article d'un auteur, Marie-Claire Boons. Elle est embarrassée par un paradoxe : on tue le père, et en même temps il est celui qui est reconnu comme méritant l'amour, comme si la psychanalyse préférerait maintenir le champ de la religion. Il répond que la pointe de l'analyse est bel et bien l'athéisme, mais à la condition de donner à ce terme un autre sens que

⁶ « Radiophonie », *op. cit.*, p. 407.

⁷ *Op. cit.*, p. 408.

⁸ *Op. cit.*, p. 409.

⁹ *Op. cit.*, p. 410.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 408.

¹¹ *L'envers...*, *op. cit.*, p. 138.

celui de *Dieu est mort*. Lacan montre dans son séminaire qu'aucun « Dieu est mort » ne saurait délivrer les êtres parlants du pouvoir qu'ont sur eux le signifiant Un. Conséquence : « À la phrase du vieux Karamazov, *Si Dieu est mort, alors tout est permis*¹². Lacan donne une autre réponse : *Alors plus rien n'est permis*. Ce qui veut dire que c'est à partir de la mort du père que s'édifie l'interdiction comme première.

Le meurtre du père

Mais il faut remarquer que cette mort est doublée d'un meurtre. Dans le mythe d'Œdipe, le meurtre du père est la condition de la jouissance. Reprenons brièvement le mythe.

Laïos et Jocaste consultent l'oracle de Delphes qui leur prédit que s'ils avaient un fils, celui-ci tuerait son père et épouserait sa mère. Lorsqu'ils en ont un, ils l'abandonnent sur le mont Cithéron, après lui avoir fait percer les chevilles pour l'accrocher à un arbre – d'où son nom, *Œdipe*, "pieds enflés". Œdipe est sauvé, et adopté par le Roi et la Reine de Corinthe, Polybe et Mérope, qui l'élèvent comme leur fils. Plus tard, quelqu'un suggère à Œdipe qu'il n'est pas leur enfant.

Œdipe décide donc de partir pour Delphes, afin de savoir de l'oracle si Polybe et Mérope sont bien ses vrais parents. Cependant l'oracle ne répond pas à sa question, et lui dit à la place ce qu'il avait dit des années auparavant à Laïos et Jocaste – que leur fils tuerait son père et épouserait sa mère. Effrayé, Œdipe décide de ne pas retourner à Corinthe pour éviter que l'oracle ne s'accomplisse, car il croit encore que Polybe et Mérope sont ses parents. Sur la route, il rencontre un vieil homme sur un char. Ils se disputent pour des histoires de priorité à un carrefour, et en viennent aux mains. Œdipe tue le vieil homme, sans savoir qu'il s'agit de son père. La première partie de l'oracle est accomplie. En continuant sa route, Œdipe arrive à Thèbes. Y sévissait alors une sphinge (c'est le féminin du Sphinx, à moitié femme, à moitié bête). Œdipe l'affronte, réussit à répondre à l'énigme qu'elle pose à tous, et à ainsi en libérer la ville. Comme récompense pour avoir vaincu le Sphinx, Œdipe obtient le trône de Thèbes laissé vacant après la mort du roi Laïos, ainsi que la main de sa veuve, Jocaste : le second volet de l'oracle est accompli.

Œdipe et Jocaste ont quatre enfants. Plus tard, Thèbes est en proie à une terrible peste. Pour la sauver, Œdipe doit découvrir et punir le meurtrier de Laïos. Il va alors découvrir qu'il est lui-même le meurtrier, que c'est son véritable père qu'il a tué, et qu'il a en outre épousé sa mère. Ses yeux lui tombent comme des écailles. Alors ses deux fils s'entretuent pour lui succéder. Œdipe s'exile et meurt à Colone, près d'Athènes.

¹² Cette citation, cri de ralliement du nihilisme, et que l'on attribue très justement à Dostoïevski, n'existe pas en tant que telle (C'est une forme vulgarisée). Elle n'est que la condensation d'un passage des *Frères Karamazov*, dans lequel Dimitri (l'un des trois frères) s'exprime ainsi : "Que faire si Dieu n'existe pas, si Rakitine a raison de prétendre que c'est une idée forgée par l'humanité ? Dans ce cas l'homme serait le roi de la terre, de l'univers. Très bien ! Seulement, comment sera-t-il vertueux sans Dieu ? Je me le demande. [...] En effet, qu'est-ce que la vertu ? Réponds-moi Alexeï. Je ne me représente pas la vertu comme un chinois, c'est donc une chose relative ? L'est-elle, oui ou non ? Ou bien elle n'est pas une chose relative ? Question insidieuse. [...] Alors tout est permis ?" (Paroles de Mitia (Dimitri) dans *Les frères Karamazov* de Dostoïevski, 4^e partie, Livre XI, chapitre 4.)

Nietzsche s'est très largement inspiré de cette citation. Nietzsche, *Le gai savoir*, 1882 : « Dieu est mort ! Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! Comment nous consoler, nous les meurtriers des meurtriers ? Ce que le monde a possédé jusqu'à présent de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous notre couteau. — Qui nous lavera de ce sang ? Avec quelle eau pourrions-nous nous purifier ? Quelles expiations, quels jeux sacrés serons-nous forcés d'inventer ? La grandeur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne sommes-nous pas forcés de devenir nous-mêmes des dieux simplement — ne fût-ce que pour paraître dignes d'eux ? »

Lacan dit qu'Œdipe est la castration elle-même.¹³ Que paye-t-il fondamentalement ? C'est d'être monté sur le trône par la voie du choix qu'on fait de lui, suite à la résolution de l'énigme. On l'a choisi comme maître. Ceci vérifie que l'essence du maître, c'est d'être châtré.¹⁴

Quelle valeur donner à la mort du père comme se présentant à l'origine de ce qui pour les fils est la castration ?¹⁵ C'en est la couverture, le voile, sur ce qu'est le procès subjectif de la fonction de la castration.

Freud rencontre le mythe du meurtre du père d'abord dans ses propres rêves

Freud enterre son vieux père le 25 octobre 1996. Il fait un rêve la nuit qui suit. Il est dans une boutique où il lit cette inscription, *On est prié de fermer les yeux*. Ayant exigé des obsèques très sobres et arrivé en retard à la maison mortuaire, il ressent un affect de culpabilité. Il conclue que « Le rêve émane donc d'une tendance au sentiment de culpabilité, tendance très générale chez les survivants ».¹⁶ C'est dans ce contexte que Freud rencontre dans ses rêves une recrudescence de ses vœux de mort, ce qui donne une assise à son mythe du meurtre du père. Freud se lancera quelques mois plus tard dans son auto-analyse. On sait qu'en découlera *L'interprétation des rêves*.

Que masquent ces souhaits de mort ?

Lacan fait référence au commentaire qu'il a fait du rêve du père mort dans son *Séminaire VI, Le désir et son interprétation*. C'est un rêve qu'un de ses patients a rapporté à Freud, « Il ne savait pas qu'il était mort »¹⁷ Rappelons ce rêve. Il s'agit d'un sujet ayant assisté son père avant sa mort. Le fils est en deuil. Il rêve de son père en vie lui parlant comme jadis. « Il ne savait pas [qu'il était mort] » précise le fils. Ce rêve est répétitif et douloureux. Devant le matériel amené par le patient, Freud repère "les blancs" » dans le texte. Il insère deux clauses permettant de restaurer le sens du rêve : *selon son vœu et il la souhaitait, le fils, cette mort du père*. C'est une interprétation œdipienne : le sujet verrait ainsi se dévoiler son vœu de mort inconscient à l'égard du père et l'affect ne serait que l'indice de la culpabilité du fils.

Dans le *Séminaire VI*, Lacan insiste sur la nécessité d'interroger cet affect au-delà de la réalité à laquelle il renvoie. L'affect voile autre chose, un point énigmatique. Le désir inconscient est à situer dans cet au-delà. Le traitement qu'il réserve au récit de ce rêve ne consiste pas à combler ce qui aurait été éliminé. Au contraire, il s'intéresse à la phrase *il ne savait pas* présente depuis le début dans le récit du rêve. L'interprétation du rêve qui en résulte vise une logique au-delà de l'Œdipe où il est question du fils confronté à sa propre castration.

À partir de la phrase « il ne savait pas », Lacan revient sur la différence entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation. Cette opération, qui consiste à maintenir un écart entre ce qui se dit et ce qui s'entend, est sur ce point à l'opposé du procédé de Freud. Promouvoir les blancs, et non pas les combler, faire place à l'écart entre énoncé et énonciation, c'est ainsi que les psychanalystes peuvent accueillir l'énigme et faire émerger l'inconscient.

¹³ Cf. *L'envers...*, p. 140.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 141.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ S. Freud, *La naissance de la psychanalyse*, « Lettre à Wilhelm Fliess n° 50 », PUF 1979, p. 152.

¹⁷ J. Lacan, *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), Éditions de La Martinière & Le Champ Freudien éditeur, 2013, texte établi par J.-A. Miller, pp. 112 à 124 et 140 à 145.

Dans le *Séminaire XVII*, Lacan n'interprète plus en termes du sujet vide de la chaîne signifiante et de la fonction du désir, mais à partir de ce *Je* qui en tant qu'objet *a* comporte la jouissance. « Je suis mort, très exactement, en tant que *Je* suis voué à la mort, mais au nom de quelque chose qui ne le sait pas, moi non plus, je ne veux pas le savoir. »¹⁸. Le non-savoir de la mort est au centre.

« Les mythes freudiens sont autant de contes faits pour romancer la perte de jouissance »¹⁹

Donc dans les mythes freudiens, le père est mort. Il a la garde de la jouissance. Freud dit que ça s'est *réellement* passé, et que c'est de là qu'est parti l'interdit de la jouissance. Selon ce réel freudien, le père mort a la garde de la jouissance.

Citons Jacques-Alain Miller dont l'intervention d'ouverture des journées de l'ECF en novembre 1991 a été pour l'Ecole crucial. Sa « Petite introduction à l'au-delà de l'Œdipe » m'a laissé un souvenir très vif car il avait pour moi valeur d'interprétation.²⁰

Je cite : « Le parricide supposé meurtre de jouissance, *jouicide*, est-ce mythe ou roman ? Il faudrait que le psychanalyste au moins ne le croie pas et mette cette histoire romancée au rang des fictions, des « fictions que l'impasse sexuelle secrète pour rationaliser l'impossible dont elle provient », comme le dit Lacan dans "Télévision". » L'enseignement de Lacan a souvent été réduit à la théorie du Nom-du-Père, alors que Lacan l'a déconstruit peu à peu, pour situer la psychanalyse au-delà de l'Œdipe. « Ce que nous appelons parmi nous « le discours analytique », c'est la psychanalyse au-delà de l'Œdipe, autrement dit, la psychanalyse moins le désir de Freud, le rêve de Freud ». ²¹

Jacques-Alain Miller indique en revanche que dans la psychanalyse, l'enjeu de la fonction du père est pratique. Son usage pratique concerne la direction de la cure. En reconnaître la dignité instrumentale implique de s'en passer dans la théorie.

Je reprends : les mythes freudiens sont autant de contes faits pour romancer la perte de jouissance. « Mais le parricide même n'en libère pas puisque le père, cette jouissance, il l'emporte avec lui dans la tombe ». ²²

Et c'est là qu'intervient le mythe pulsionnel, qui raconte les migrations de la libido : « Le mythe pulsionnel, dans la psychanalyse, raconte une autre histoire que le mythe paternel. Ou plutôt, le mythe pulsionnel est comme une variante du mythe paternel, qui ne raconte pas seulement le vol de la libido, comment elle fut ravie d'un corps depuis lors condamné au désert de la jouissance : le mythe pulsionnel raconte les migrations de la libido. » ²³

Je ne peux m'empêcher de restituer ici l'allégorie de Miller, elle m'avait beaucoup marqué à l'époque :

« *Libido, une fois volée, ravie, ne mourut point dans la prison où la tenait le Père (on peut imaginer cette prison à Pompéi, sous l'emblème du phallus). Libido ne mourut point, mais se fit nuée, eau, ruisseau, ruisselet. Je la versais, dit le Père, dans le tonneau*

¹⁸ *L'envers...*, op. cit., p. 143.

¹⁹ J.-A. Miller, « Petite introduction à l'au-delà de l'Œdipe », *La cause freudienne*, n° 21, mai 1992, pp. 7 à 10.

²⁰ *Ibid.*, p. 9

²¹ *Ibid.*, p. 8

²² *Ibid.*, p. 8

²³ *Ibid.*, p. 9

que je tiens des Danaïdes, elle y est à l'abri. Mais nous savons, nous, ce qu'il ne savait pas – que ce n'était pas une boîte qui put la retenir. Ne vois-tu pas, Père, que je fuis, que je coule, que j'allume l'incendie ? Non, Père ne voyait pas que Libido allait, et que dans le désert mille oasis fleurissaient. Père crut être enterré avec Libido. Et, le sujet le crut – crut que le Père la tenait embrassée dans la mort. Pendant ce temps, Libido se métabolisait gaiement sans que personne la reconnût. Et le sujet était heureux, et ne le savait pas.

Cette petite allégorie est pour dire que la métaphore du Père échoue toujours à barrer la jouissance. S'il y a, dans le mythe, meurtre du Père, (...) il n'y a jamais meurtre de la jouissance. Cela n'empêche pas qu'on l'enterre, et que l'on mette sur sa tombe le signe funèbre du phallus, signifiant de la morte jouissance. Mais La jouissance est morte, vive la jouissance ! La voilà ici, la voici là, elle n'est pas moins vive que la vérité, et comme elle, elle parle entre les lignes. »

Le père réel, opérateur structurel

Revenons au texte de Lacan dans le *Séminaire XVII*. « Le mythe freudien de *Totem et tabou*, c'est l'équivalence du père mort et de la jouissance c'est ce que nous pouvons qualifier du terme d'opérateur structural ». ²⁴ Freud insiste pour dire que ça s'est passé réellement, que c'est le réel.

Jacques Lacan : « Que le père mort soit la jouissance se présente à nous comme le signe de l'impossible même. (...) nous retrouvons ici (...) la catégorie du réel, en tant qu'elle se distingue radicalement (...) du symbolique et de l'imaginaire – le réel, c'est l'impossible. Non pas au titre de simple butée contre quoi nous nous cognons le front, mais de la butée logique de ce qui, du symbolique, s'énonce comme impossible. C'est de là que le réel surgit ». Nous reconnaissons bien là, en effet, au-delà du mythe d'Œdipe, un opérateur, un opérateur structurel, celui du père réel ». ²⁵

Il ajoute ceci : « avec cette propriété qu'au titre de paradigme, il est aussi la promotion, au cœur du système freudien, de ce qui est le père du réel, qui met au centre de l'énonciation de Freud un terme de l'impossible. » ²⁶

« C'est dire que l'énonciation freudienne n'a rien à faire avec la psychologie. Il n'y a aucune psychologie possible de ce père originel, la présentation qui nous en est donnée appelle la dérision... Nous sommes renvoyés là à une tout autre référence, celle de la castration, à partir du moment où nous l'avons définie comme principe du signifiant-maître ». ²⁷

Le père réel fait le travail de l'agence-maître

$$\frac{S_1}{\mathcal{S}} \rightarrow \frac{S_2}{a}$$

Dans le discours du maître, la jouissance vient à l'Autre (en bas et à droite, donc du côté de l'Autre). L'insistance de cet appel, sa répétition, engendre une perte, la perte d'où le plus-de-jour prend corps.

²⁴ J. Lacan, *L'envers...*, op. cit., p. 143.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Op. cit.*, p. 144.

« La castration est fonction essentiellement symbolique, à savoir, ne se concevant de nulle part d'autre que de l'articulation signifiante. »²⁸ Lacan fait alors référence à son *Séminaire IV* sur la relation d'objet, où il mettait en évidence la notion de béance et que dans la psychanalyse, il ne s'agissait pas d'objet mais de *manque* d'objet. Il y fait un tableau très précis réglé sur la tripartition Réel, Imaginaire, Symbolique, pour différencier les termes frustration, privation et castration. Il dit que l'agent de la castration est le père réel, la castration est symbolique et porte sur un objet imaginaire. Que l'agent de la frustration (de satisfaction) est la mère symbolique, que la frustration est un dam imaginaire et qu'elle porte sur un objet réel. Enfin que l'agent de la privation est le père imaginaire, que la privation est un trou réel et qu'elle porte sur un objet symbolique.

Lacan note que c'est au niveau des *agents* qu'à l'époque, il était resté le moins explicite. Il remarque qu'aucune des formes des mythes freudiens ne donne l'idée que le père est castrateur. Il n'y a aucun acte qui puisse être qualifié de meurtre au commencement – s'il y a acte, c'est dans un second temps, celui où il y a meurtre.

Deux ans avant le *Séminaire XVII*, Lacan avait consacré son séminaire à l'acte analytique, où il différencie acte et action. C'est une des conséquences de la promotion de l'objet *a* comme réel, comme produit de l'articulation signifiante.

« Le mythe ne saurait avoir d'autre sens que celui à quoi je l'ai réduit, d'un énoncé de l'impossible. Il n'y a d'autre acte hors d'un champ si complètement articulé que la loi ne s'y situe. Il n'y a d'autre acte qu'acte qui se réfère aux effets de cette articulation signifiante et en comporte toute la problématique. »²⁹

C'est pourquoi Lacan introduit à ce moment le terme d'*agent* : « Voilà le niveau du terme où il convient de prendre ce qu'il en est du père réel comme de l'agent de la castration. Le père réel fait le travail de l'agence-maître ». ³⁰ Le père réel n'est pas autre chose qu'un effet du langage, et n'a pas d'autre réel. La castration ne procède pas du père, mais du langage. Elle traduit sous forme dramatique la perte de jouissance qui affecte primordialement le sujet. « La castration est donc une opération réelle introduite par l'incidence du signifiant quel qu'il soit, dans le rapport au sexe ». ³¹

Le père réel, on ne le rencontre pas. On rencontre sans cesse le père imaginaire, lequel est privé, et cela dépend structurellement de ce que le père réel nous échappe. La castration, cette opération réelle, n'est pas un fantasme, elle détermine le père comme ce réel impossible. De son opération résulte la cause du désir, soit la production de *a*, laquelle est mise en fonction dans le fantasme, lequel va dominer « toute la réalité du désir, c'est-à-dire la loi. »³²

$$\frac{\mathcal{S}}{a} \rightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Et Lacan reprend le discours de l'hystérique – *Que veut l'hystérique ? – Un maître* ; qui dans son discours se retrouve en haut et à droite. Un maître qui sache beaucoup de choses, et sur lequel elle puisse régner. « Elle règne, et il ne gouverne pas. »³³ En effet, entre le savoir (*S*₂) qu'elle lui intime de produire, et le *a* en place de vérité, il y a l'impuissance qui masque l'impossible (//).

²⁸ *Op. cit.*, p. 144.

²⁹ *Op. cit.*, p. 145.

³⁰ *Op. cit.*, p. 146.

³¹ *Op. cit.*, p. 149.

³² *Ibid.*

³³ *Op. cit.*, p. 150.

Lacan élargit la question hystérique sans la spécifier nécessairement à un sexe : « Dès que vous posez la question *Que veut Untel*, vous entrez dans la fonction du désir, et vous sortez le signifiant-maître ». ³⁴

« Le vrai ressort est celui-ci – la jouissance sépare le signifiant-maître, en tant qu'on voudrait l'attribuer au père, donc sépare le signifiant-maître du savoir en tant que vérité. » ³⁵ C'est le schéma du discours analytique de la page 151 :

$$\frac{S1}{\S} \longrightarrow // \frac{S2}{a}$$

C'est cela la castration. Cela veut dire que le père ne sait rien de la vérité.

Le milieu analytique

« Freud a produit un certain nombre de signifiants-maîtres, qu'il a couvert du nom de Freud. Le nom de Freud a valeur de bouchon. Les analystes, « pour mieux se débrouiller de ces signifiants-maître – l'inconscient, la séduction, le traumatisme, le fantasme, le moi, le ça et tout ce que vous voudrez » ³⁶, doivent-ils s'en faire dévots, ou le tuer ? À ce niveau-là il n'y a aucun père à tuer. « On n'est pas le père de signifiants, on est tout au plus à *cause de* ». ³⁷

Dans son intervention, Jacques-Alain Miller dit les choses ainsi : « Freud a laissé l'analyste prisonnier de la fonction du père, tandis que Lacan s'est avancé jusqu'à interpréter le père, d'une interprétation qui comporte son ravalement. » ³⁸

Lacan peut dire que l'œuvre de Freud sur la religion est la dénégation de cette vérité, à savoir que le père est châtré.

Pourquoi Freud a-t-il eu besoin de Moïse ?

« Pour être un père, j'entends non pas seulement un père réel, mais un père du réel, il y a assurément des choses qu'il faut féroce ment ignorer ». ³⁹

Nous en arrivons à Yahvé. Lacan va s'appuyer sur Ernst Sellin, éminent exégète protestant. Freud y trouve l'appui scientifique nécessaire pour soutenir qu'au cœur de la religion d'Israël, il y a le meurtre de son père fondateur. Sellin a écrit un livre paru en 1922, intitulé *Moïse et son importance dans l'histoire de la religion israélo-juive*. Il y présente un Moïse assassiné. Sellin pense en effet que Moïse est mort en martyr en tant que prophète tué.

M. Caquot, invité par Lacan, fait un exposé sur ce point. ⁴⁰

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Op. cit.*, p. 151.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ J.A. Miller, "Religion Psychanalyse", extrait du cours "Un effort de poésie", leçon du 11 juin 2003, *La Cause freudienne* n° 55, p. 25.

³⁹ J. Lacan, *L'envers...*, *op. cit.*, p. 157.

⁴⁰ André Caquot est un orientaliste français, spécialiste de l'histoire et des civilisations sémitiques, il est Professeur d'hébreu et d'araméen au Collège de France. Il a accueilli Lacan à l'École pratique des hautes études dans son séminaire d'études de religions sémitiques comparées.

Yavhé apparaît comme une figure plus originaire du Maître que celle du monothéisme. Avec lui surgit un Maître qui va fonder une nouvelle ère, qui nous sépare radicalement de tout ce qu'il y avait avant.

« Dans son interpellation à ce peuple choisit [le peuple hébreux], la caractéristique de Yahvé est qu'il ignore féroce tout ce qui existe, au moment qu'il s'annonce, de certaines pratiques des religions alors foisonnantes, et qui sont fondées sur un certain type de savoir – de savoir sexuel. »⁴¹ « Il y avait là un ordre d'ignorance féroce, j'entends dans la place du père réel. »⁴²

Sellin, tel un linguiste, étudie le *Livre d'Osée*, qui appartient à l'Ancien Testament. C'est un de ses plus anciens textes.

Lacan en ramasse ainsi la logique : « Ce délire familial, ces adjurations de Yahvé à son peuple, qui se contredisent d'une ligne à l'autre, c'est à vous tourner la tête. Une chose est certaine, tous les rapports avec les femmes sont [...] comme il dit dans sa forte langue. Je vous l'écris en hébreux au tableau, c'est prostitution, *znunim*. »⁴³

פְּזִנִּים

« S'adressant à Osée, il ne s'agit que de cela – son peuple s'est définitivement prostitué. Ce que le discours du maître découvre, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel. On a l'idée, dit Lacan, que notre peuple élu se trouvait dans un bain où c'était très probablement différent, où il y avait des rapports sexuels. C'est probablement ça que Yahvé appelle la prostitution. »⁴⁴

Lacan dégage avec Yahvé le contenu latent dont Moïse, Œdipe et le Père de la horde sont les contenus manifestes. Il s'agit du surgissement du Maître, du vrai Maître. Les trois figures du père dans les mythes freudiens présentent et voilent en même temps le père réel, qui a surgi sur les pas de Yahvé.

« Il y a eu Yahvé, et parce qu'un certain discours s'est inauguré que j'essaie d'isoler cette année comme l'envers du discours psychanalytique, à savoir le discours du maître, à cause de cela, précisément, nous n'en savons plus rien. »⁴⁵

Yahvé, on pourrait dire que c'est le Maître premier, c'est la passion féroce.

C'est une voie qui est paradoxale par rapport aux valeurs de purification bouddhiste, lequel est historiquement situé un peu plus tôt (huitième ou septième siècle avant J.-C. contre VIe siècle). La purification bouddhiste porte sur les trois passions fondamentales dont il faut se dépandre, l'amour, la haine et l'ignorance. Bouddha invite à s'en purifier, tandis que Yahvé n'est dépourvu d'aucune, il les porte à incandescence en ce livre d'Osée.

Le psychanalyste, lui, ne participe pas à ces passions. C'est le seul sens que l'on peut donner à la neutralité analytique. En effet, localisé en petit a en haut à gauche, en place d'agent, il ne participe pas, mais il fait travailler le sujet divisé, situé, lui, en place de l'autre.

⁴¹ *L'envers...*, op. cit., p. 158.

⁴² *Op. cit.*, p. 159.

⁴³ *Op. cit.*, p. 133.

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 134.

⁴⁵ *Op. cit.*, p. 158.

Meurtre et castration sont les deux noms de la même opération. Et si Freud cherche fiévreusement le meurtre, c'est parce qu'aussi bien concernant le père que concernant le phallus, il faut une symbolisation, qui passe par une annulation. Autrement dit, le thème du meurtre chez Freud n'est qu'une dénégation de la castration.

Pour conclure

Pour conclure, je vais m'appuyer sur deux séances du cours de Jacques-Alain Miller « Un effort de poésie » des 4 et 11 juin 2003.⁴⁶

« Freud est resté suspendu dans son élaboration du discours analytique à une idéalisation du père, celui qui dit non à la jouissance du fils, et qui est le fondement inoubliable du renoncement aux pulsions comme prix à payer pour gagner l'amour ». Ce dont il est question dans le Moïse, c'est ceci : *"Dieu est mort"* ne délivre aucunement l'espèce des êtres parlants du pouvoir qu'a sur elle le signifiant un. Ce qui est exemplaire dans le monothéisme, c'est qu'il condense la force, l'insistance du signifiant-maître. Il traduit et perpétue la fixation qui attache les parlêtres au signifiant un.

Pour Lacan, ce Dieu Un n'est pas l'homme, il n'est pas « L'Homme-Moïse » du titre.⁴⁷ N'oublions pas que c'est en s'appuyant sur Dora, sur l'hystérique que dans son séminaire il en arrive à l'Homme-Moïse. Et la page 150 indique que mettre le père tout-puissant au principe du désir, c'est la position de l'hystérique, car ce qu'elle veut c'est un maître, un maître châtré sur lequel régner. Freud est resté centré sur sa question – *Que veut une femme ?*

Jacques-Alain Miller fait remarquer que ce qui se dévoile à Lacan et ce qu'il communique, c'est bien plutôt « La femme et la religion monothéiste ». C'est cette pointe qui commence à s'esquisser dans *L'envers de la psychanalyse* et qu'au fond portera le *Séminaire XX Encore*.

Laissons derrière nous le père de l'œdipe freudien comme n'étant qu'une fantasmagorie. La permission de jouir ne change rien à ce qui est la structure de la jouissance, et une fois que la psychanalyse est délestée du père et de son interdit, on peut établir que c'est la jouissance même qui comporte une béance. Donc pas besoin de barrière. Toute la construction de Lacan veut montrer que c'est en quelque sorte de façon naturelle que la jouissance rencontre ses limites, qu'elle est traumatique, et qu'elle inaugure le *Zwang* d'une répétition qui ne peut pas trouver de rédemption.

Lacan reprend la clinique du traumatisme de Freud et la transporte dans le champ de la jouissance. C'est la jouissance même – thèse que développe *L'envers de la psychanalyse* – qui fait trou, qui comporte une part excessive qui doit être soustraite. Le père freudien comme le Dieu du monothéisme n'est que l'habillage, la couverture de cette entropie. La déperdition propre à la jouissance n'a pas besoin d'un père qui interdise pour trouver son fonctionnement, pour trouver son régime.

Ce trou-là, au cours du dernier enseignement de Lacan, va se déplacer et se retrouvera comme l'absence du rapport sexuel entre l'homme et la femme, introduisant par là une structure différenciée de la jouissance selon les sexes, qui n'est encore qu'en gésine dans *L'envers de la psychanalyse*.

Bernard Porcheret

⁴⁶ J.-A. Miller, « Religion, psychanalyse », *La Cause freudienne* n°55, octobre 2003, pp. 7 à 27.

⁴⁷ S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), Folio-Seuil, 2018, traduction J.-P. Lefebvre.